Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Kirchengeschichte = Revue d'histoire ecclésiastique suisse

Herausgeber: Vereinigung für Schweizerische Kirchengeschichte

Band: 31 (1937)

Buchbesprechung: Rezensionen = Comptes rendus

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REZENSIONEN. — COMPTES RENDUS.

Paul Galtier, S. J. : L'Eglise et la rémission des péchés aux premiers siècles. (Bibliothèque de théologie historique.) Paris, Beauchesne, 1932 ; in-8 cavalier, XII-512 pp., 34 fr.

Le P. Galtier a, l'an dernier, envoyé lui-même à la *Revue*, pour qu'elle en donne un compte rendu, ce livre, paru déjà en 1932. C'est, en somme, une histoire de la pénitence dans l'Eglise d'Occident, depuis le IIIme siècle jusqu'à saint Grégoire le Grand, mais envisagée sous l'angle de deux questions spéciales. D'après une conception simpliste, l'Eglise se bornait à déterminer et à surveiller la satisfaction que le pécheur devait offrir à la justice divine pour obtenir, directement de Dieu, la remise de ses fautes. A l'encontre de cette thèse, l'auteur prouve que, usant du pouvoir qu'elle savait avoir reçu de son divin fondateur, l'Eglise entendait pardonner elle-même, réellement, au nom de Dieu, les péchés et non pas, comme le prétend M. Poschmann, ôter simplement les peines ecclésiastiques ou, en d'autres termes, lever l'excommunication dont elle avait frappé le coupable.

Le P. Galtier consacre la deuxième partie de son volume à réunir les textes qui permettraient de reconnaître, beaucoup plus tôt qu'on ne le prétend d'ordinaire, l'exercice de la pénitence privée. Il comprend sous ce nom toutes les manières de remettre les péchés autres que la pénitence publique, celle que, par excellence, on appelait la *pœnitentia* et que son appareil liturgique, relativement unifié, rend aisément reconnaissable.

M. Poschmann ne croit pas que la pénitence privée ait été en vigueur avant le VIIme ou VIIIme siècle, c'est-à-dire avant l'influence exercée dans le Nord par les missionnaires celto-bretons. Au lieu que Mgr Goller (cf. *Revue* 1935, p. 144) dans son étude, indépendante de celle de notre auteur, se rapprochait plutôt de M. Poschmann, le P. Galtier, lui, croit rencontrer la pénitence privée beaucoup plus tôt, soit qu'il s'agît de mourants auxquels on ne pouvait songer à infliger toutes les rigueurs de la pénitence canonique, soit que cette satisfaction concernât des fautes peu graves, ou en elles-mêmes, ou par suite des conditions dans lesquelles s'étaient trouvés les coupables. Elle serait même antérieure à la pénitence publique, qui n'apparaîtrait, pour la première fois, qu'au début du IIIme siècle, dans le *De Pœnitentia* de Tertullien. Les moines irlandais, loin de l'avoir introduite sur le continent, l'y auraient trouvée déjà en vigueur ; mais, d'occasionnelle qu'elle était, leur zèle réussit à la rendre plus fréquente ; elle ne fut plus, comme c'était encore assez souvent le cas, renvoyée jusqu'à l'heure de la mort et l'usage en fut étendu à des fautes que, jusqu'alors, on s'interdisait de soustraire à la pénitence solennelle et publique.

Le P. Galtier a raison sans doute, tout le monde est ici d'accord, dans

le cas des mourants et, semble-t-il aussi, du moins, depuis saint Augustin dans celui des péchés secrets. On hésitera par contre à voir, avec lui, la pénitence privée dans l'histoire de Marcion et à accepter son interprétation (p. 45) du passage de la lettre de Firmilien de Césarée à saint Cyprien. On pourra également ne pas se rallier à son exégèse du fameux texte d'Origène dans le *De Oratione* (p. 184 sq. cf. 265 sq.). Avec M. Karl Adam (cf. *Recherches de science religieuse* 1923, p. 109 sq.), l'auteur interprète (p. 336 sq.) la *correptio* dont parle, en particulier, saint Augustin, de l'ensemble du traitement à appliquer aux pécheurs pour assurer leur pardon : nous ne croyons pas que l'évêque d'Hippone ait entendu par là, en plus de l'exhortation à avouer la faute commise, sa rémission *in forma privata*.

Le P. Galtier, par contre, apprécie très exactement les textes de saint Cyprien. Il a des remarques très justes sur ce qu'il appelle « l'absolution en acte » (p. 251 sq.) et sur la forme déprécative de l'absolution primitive (p. 324, n. 2). Il a inséré, entre les deux parties de son volume, quelques pages qui résument fort bien et complètent au surplus tout ce qui a été dit pour refuser au pape Calliste le fameux « édit » dont parle Tertullien dans le *De Pudicitia*. (Le P. Galtier se sépare ici de son confrère, le P. d'Alès.) Dans l'ensemble, son livre, qui n'a pas d'autre prétention que d'examiner les textes au point de vue historique, renferme des pages remarquables de bon sens et de finesse. La synthèse qu'il nous donne forme ainsi la contre-partie de celle de M. Poschmann. Elle contribuera si ce n'est à élaborer une histoire de la Pénitence qui soit acceptée de tous les historiens catholiques, du moins à préciser les problèmes sur lesquels l'accord reste à établir.

L'auteur est revenu sur la question dans deux longs articles de la *Revue d'Histoire ecclésiastique* (1934, pp. 517-53 et 788-846) réunis ensuite en tirage à part (Louvain, 1934, 91 pages) où il défend son point de vue contre les attaques dont son livre a été l'objet et où il résume à nouveau les textes principaux qui, depuis Tertullien jusqu'à saint Léon, permettent d'établir l'existence d'une pénitence privée, ainsi que les faits de portée plus générale qui plaident dans le même sens : l'absolution des moribonds, la réconciliation des hérétiques par l'imposition de la main *in Spiritum Sanctum et in pœnitentiam*, et l'absolution des clercs, dispensés de la pénitence publique, au moins à partir d'une certaine époque, accomplissant, pour leur compte, les actes expiatoires de satisfaction et admis ensuite à la communion.

L. Wæber.

Mgr. Enrico Maspoli : Fra Agostino-Maria Neuroni da Lugano, O. M. Capp., Vescovo di Como. — Assisii, Colleg. S. Laurentii a Brundusio 1936.

I *Collectanea Franciscana*, editi per cura dei PP. Cappuccini di Assisi, hanno pubblicato nel corso del 1935 e del 1936 un' accurata biografia su Fra Agostino Maria Neuroni, religioso cappuccino di Lugano, che fu vescovo di Como dal 1746 alla sua morte avvenuta il 22 aprile 1760.

L'autore della biografia è Mgr. Enrico Maspoli, che è conosciuto quale un assiduo cultore di storia ecclesiastica e già ha pubblicato, a fianco di pregevolissimi lavori di diritto ecclesiastico ticinese e di numerosi articoli di storia, *La Pieve di Agno* [1], monografia storica di prima mano, che è il frutto delle minuziose ricerche d'archivio fatte dal suo autore.

La pubblicazione dei *Collectanea Franciscana* è apparsa in estratto ed il lavoro di Mgr. Maspoli si presenta sotto forma di un bel volumetto di 109 pagine.

Nelle sue grandi linee la vita di Mgr. Neuroni era già abbastanza conosciuta, grazie ad alcune piuttosto sporadiche pubblicazioni anteriori.

Rampollo di un' antica famiglia di Lugano, originaria però di Riva San Vitale, illustre per aver dato diplomatici ed uomini di guerra sopratutto al servizio della Serenissima, Filippo Neuroni — tale era il suo nome di battesimo — nacque a Lugano il 19 febbraio 1690. Il 7 giugno 1708 egli faceva professione religiosa nell' Ordine Cappuccino a Milano, prendendo il nome di Agostino Maria, e nel 1723 vi veniva scelto come lettore di filosofia e di teologia. Se nel suo ordine Fra Agostino Maria ricoprì le cariche di guardiano e di definitore provinciale, si fu però nel campo dell' oratoria sacra che egli si distinse in modo affatto particolare. Come oratore sacro egli fu ricercatissimo da vescovi e principi e tenne numerosi pulpiti d'Italia. Dal 1731 in poi predicò alla corte di Carlo VI, imperatore, che l'anno seguente lo nominava teologo e consigliere della corte imperiale. Nel 1734 Carlo VI lo mandava suo ambasciatore al re del Portogallo. Nel 1742 Benedetto XIV lo nominava esaminatore dei vescovi e, finalmente, nel 1746 vescovo di Como, sede che Fra Agostino Maria tenne fino alla sua morte nel 1760.

Ma fino al dì d'oggi affatto sconosciuta o quasi fu la parte avuta dall'illustre cappuccino luganese in questioni concernenti la politica imperiale : l'incarico avuto da Carlo VI per varii problemi circa i rapporti dell'imperatore coi cantoni svizzeri ; la questione della guerra contro i Turchi ; il gravissimo problema del patriarcato di Aquileia — particolarmente difficile per i contrasti e le opposizioni tra Venezia e la corte di Vienna —, per la soluzione del quale Fra Agostino Maria dal 1741 al 1746 risiedette a Roma quale inviato straordinario di Maria Teresa presso la Santa Sede. L'autore espone pure la questione della candidatura di Fra Agostino Maria al vescovado di Lodi nel 1741, messa innanzi da Benedetto XIV, raccommandata dal governo imperiale, ma sfumata per l'opposizione del governo di Milano, che non voleva un forestiere ; come parla della proposta di porre l'illustre cappuccino alla testa del progettato vicariato apostolico di Gorizia e della sua nomina a tale carica nel novembre 1742 da parte di Maria Teresa, la quale tuttavia non sortì effetto qualsiasi.

L'attività di Mgr. Neuroni quale vescovo di Como era già meglio conosciuta e della sua visita pastorale sono conservati gli atti. Meno conosciuti invece erano i frequenti contatti, che come vescovo egli ebbe con i

[1] La Pieve di Agno. Memorie storiche. Como, Scuola Tipografica Casa Divina Provvidenza, 1917.

cantoni elvetici e colle tre leghe dei Grigioni. Mgr. Maspoli espone dettagliatamente i vari conflitti da lui sostenuti in difesa della giurisdizione ecclesiastica nei baliaggi ticinesi appartenenti alla sua diocesi : l'affare della tipografia Agnelli, la questione del diritto di asilo nel caso Lurati, l'immunità del clero, la polizia circa il riposo festivo. Nei rapporti coi Grigioni Mgr. Neuroni ebbe ad occuparsi dell' applicazione del *Capitolato di Pace* regolante le garanzie in favore della religione cattolica nella Valtellina, della questione del vicariato apostolico per la stessa e del concordato coi Grigioni sempre per la suddetta valle.

Tutti questi oggetti sono da Mgr. Maspoli seriamente trattati, sempre basandosi su informazioni o documenti sicuri. La serietà scientifica della pubblicazione si può misurare dalle numerose ricerche fatte dal suo autore, le quali l'hanno condotto all' utilizzazione di documenti interessanti, finora non utilizzati o troppo poco sfruttati, che mettono in nuova o in luce più completa molte delle attività di Mgr. Neuroni.

Mgr. Maspoli, infatti, non si accontentò di fare opera di compilatore, utilizzando quanto era già stato scritto sul celebrato cappuccino, ma compulsò accuratamente i Recessi federali e frugò pazientemente gli archivi : l'Archivio Morosini alla Torre di Magliaso, l'Archivio provinciale dei Cappuccini di Lugano, l'Archivio di Stato di Vienna, l'Archivio vescovile e quello capitolare di Como, l'Archivio di Stato di Milano, lo Staatsarchiv di Lucerna. Egli fece ricerche, benchè con risultato negativo, anche negli archivi dei Cappuccini di Milano e di Roma. Sfortunatamente l'Archivio dell' antica Nunziatura a Lucerna, che senza dubbio avrebbe dato interessanti notizie, non potè essere utilizzato per il fatto che tutto il materiale giace non ancora ordinato in Vaticano, per cui resta inaccessibile agli studiosi. L'autore non ha lesinato in fatto di ricerche e dovunque ha supposto che potessero esistere utili documenti, ha fatto personalmente o ha fatto fare da persone fidate le necessarie investigazioni.

Mgr. Maspoli non pretende di avere esaurito l'argomento e di aver dato di Fra Agostino Maria una biografia completa e perfetta. Egli ha voluto completare, per quanto gli fu possibile, le notizie già conosciute su Mgr. Neuroni. « Presentiamo ora, scrive egli nel Prologo, i risultati delle nostre ricerche, aggiungendoli a quelli già conosciuti. Putroppo non colmano ancora tutte le lacune. Già sono scarsi i dati che abbiamo potuto raccogliere sui primi anni del Neuroni. Per il seguito abbiamo qualche cosa di meglio, ma ci mancano tanti particolari circa l'attività sua e circa la sua vita privata... Ci lusinghiamo peraltro di recare un buon contributo a far meglio conoscere un uomo, che tanto onorò l'Ordine dei Cappuccini, la sede vescovile di Como e Lugano, sua città natale. »

A proposito di queste constatazioni di Mgr. Maspoli aggiungerò che un particolare assai interessante della vita di Mgr. Neuroni, affatto ignoto nel Ticino, è quello della sua candidatura, nel 1745, alla sede vescovile di Losanna. Ne venni a conoscenza recentissimamente, per un caso fortuito veramente fortunato. Per ora dirò soltanto che questo fatto oltrepassa la persona dell' illustre cappuccino luganese. E', infatti, uno degli episodi della lunga lotta diplomatica combattuta tra la corte imperiale di Vienna

ed il governo di Versailles per l'influenza nei cantoni confederati. Ma spero di potere fra qualche tempo rendere di pubblica ragione i risultati della documentazione che sto raccogliendo sull' ignorato avvenimento. E sarà un modesto, ma nuovo contributo per la biografia di Mgr. Neuroni già così bene avviata da Mgr. Maspoli.

Celestino Trezzini.

A.-M. Jacquin, O. P. : Histoire de l'Eglise. T. II : **Le Haut Moyen Age.** Desclée de Brouwer et Cie, Paris, 1936. 683 p. ; broché : 35 fr.

Poursuivant son Histoire de l'Eglise (Cf. *Revue*, 1930, p. 254), le P. Jacquin étudie, dans ce 2me volume, la période qui va du concile de Chalcédoine (451) jusqu'à l'avènement de Charlemagne (768). C'est dire que, pour ces trois siècles du Haut Moyen Age, qu'on traite habituellement plus sommairement que l'antiquité chrétienne, il insiste au contraire davantage et, en d'autres termes, que son exposé, en avançant, tend à se développer. Il s'y manifeste également plus d'érudition : en plus de la bibliographie donnée, plus abondamment que dans le 1er volume, à la fin des chapitres, chacun d'eux s'ouvre par une indication des sources, et, au bas des pages, des notes, plus nombreuses également, indiquent les travaux spéciaux ou les articles de revues concernant certaines questions particulières.

Le P. Jacquin procède un peu comme Mgr Duchesne dans son Histoire Ancienne de l'Eglise : au lieu de reprendre, pour chaque siècle, les classifications traditionnelles et de multiplier ainsi les subdivisions, il groupe sa matière autour d'un personnage de marque ou d'un mouvement d'idées : il a divisé son volume en 26 chapitres, dont plusieurs, au surplus, ne font que continuer, pour ne pas l'allonger outre mesure, l'exposé d'une même question. Il nous montre, en Occident, l'Eglise incorporant les peuples barbares, et cette assimilation aboutissant à la formation des églises nationales des Gaules, d'Espagne, de l'Afrique du Nord, des églises bretonne, irlandaise, anglo-saxonne et celle de Germanie. Pour l'Orient, ce sont les controverses doctrinales qui ont suivi les décisions de Chalcédoine : semi-monophysisme, origénisme, querelle des Trois Chapitres, monénergisme, monothélisme et la querelle des images ; toutes ces controverses préparent la consommation du schisme et, en attendant, ouvrent à l'Islamisme les portes de l'Egyte et de la Syrie. Les papes se succèdent, au cours de ces chapitres, selon leur ordre chronologique ; une place spéciale est faite à saint Léon, à saint Grégoire le Grand ainsi qu'à l'établissement de l'Etat Pontifical. L'auteur n'a garde d'omettre le mouvement missionnaire : l'expansion de l'Eglise en Orient, les migrations des moines irlandais et anglo-saxons sur le continent, et il termine par un chapitre sur le monachisme et un autre sur la liturgie. Il a enfin intercalé, au cours du volume, quatre notes plus longues, sorte d'appendices : l'une, très au point, sur le Pseudo-Denys l'Aréopagite, et une autre sur Léonce de Byzance. Dans une troisième, consacrée au Pape Honorius, le P. Jacquin aboutit à cette conclusion : le pape, sans s'être trompé dans la foi, a, vu les circonstances, entretenu l'erreur par sa manière de parler,

et c'est dans ce sens que le 6me concile général l'a taxé d'hérétique (solution qui ne ralliera pas tous les suffrages). Dans une 4me note, résumant très bien toute la controverse récente au sujet des motifs de la conversion de Clovis et de la date de son baptême, l'auteur place ce dernier à Reims, le jour de Noël 498 et adopte les conclusions de M. Levillain (que, depuis, M. le chanoine Saltet a violemment pris à partie, dans le *Bulletin de littérature ecclésiastique* de 1936, p. 170 sq.). Le volume se termine par une table des noms de personnes et de lieux et par une table alphabétique des principales matières.

Le P. Jacquin est très au courant des questions traitées, qu'il s'agisse de la vie extérieure ou intérieure de l'Eglise, d'histoire littéraire, de conflits doctrinaux ou de liturgie. On constate que non seulement rien d'important ne lui a échappé mais que sa documentation s'étend jusqu'aux études de détail les plus récentes. On goûtera spécialement ses pages sur saint Grégoire le Grand, sur certains évêques, tels que saint Avit, saint Césaire d'Arles. On sent en lui le spécialiste des questions prédestinatiennes. Il a fort bien campé des missionnaires tels que Wilfrid, Théodore, saint Colomban, saint Boniface. Il ne ménage pas ses reproches à l'adresse de Justinien et surtout de Théodora, mais il réhabilite par contre Brunehaut. On le trouvera un peu sévère à l'égard de saint Augustin de Cantorbéry. Il ne parle de la Suisse qu'au sujet de l'origine de ses monastères ; on aurait attendu un mot de plus, si ce n'est sur le voyage de saint Colomban au travers de notre pays, du moins sur les origines de nos évêchés.

L'édition a passé, pour le premier volume également, de la *Revue des Jeunes* (Desclée, Paris), à la maison Desclée de Brouwer. Quant à l'auteur, après avoir enseigné l'histoire ecclésiastique à l'Université de Fribourg depuis le départ du regretté P. Mandonnet, soit depuis 19 ans, il a pris, lui aussi, sa retraite et s'est retiré à Dijon. C'est là qu'il compte achever son *Histoire de l'Eglise*, avec cette ardeur et ce souci de perfection qui font l'admiration de ses lecteurs.

L. Wæber.

Sämtliche Schriften der hl. Theresia von Jesu. — III. Band : **Briefe der hl. Theresia von Jesu.** 1. Teil. Nach der spanischen Ausgabe von P. Silverio de S. Teresa C. D., übersetzt von P. Alois Alkofer Ord. Carm. Disc., München, Kösel und Pustet 1936 ; 640 S. in 8°.

P. Aloysius kündete bereits im zweiten Bande « Klostergründungen » an, daß demnächst der dritte Band « Briefe der hl. Theresia » erscheinen werde. Briefe zu übersetzen und zugleich inhaltlich richtig zu beurteilen, gehört psychologisch zum Schwierigsten auf literarischem Gebiete. Briefe, vor allem solche von Frauen, appellieren nicht so sehr an den Verstand, als vielmehr an das Gemüt ; erst recht jene der hl. Theresia stellten in ihrer providentiellen Einstellung und inspirierten Art an den Verfasser hohe Anforderungen.

Seine durch die zwei vorausgehenden Bände erworbenen Kenntnisse kommen ihm hier sehr zugute. Geradezu meisterhaft gelingt ihm die

Wiedergabe in deutscher Sprache sowohl sprachlich wie inhaltlich. Zudem bereichert diese Arbeit die neuzeitliche Kirchengeschichte mit einer bisher vielfach unbekannten Quellensammlung. Möge der Geist, der aus diesen Briefen spricht, zum Gemeingute vieler in unserer geistesarmen Zeit werden !

P. *Fidelis Locher* O. M. Conv.

Dr. Felix Rütten : Die Victorverehrung im christlichen Altertum. Eine kultgeschichtliche und hagiographische Studie. (*Studien zur Geschichte und Kultur des Altertums*, 20. Band, 1. Heft) Schöningh, Paderborn, 1936 ; 182 S. Mk. 8,20. 25 % de réduction à l'étranger.

Voici en deux mots la thèse de M. Rütten ou, plus exactement, les constatations qui la lui ont suggérée : dans plusieurs actes de martyrs, aussi bien grecs que latins, à côté des figures principales, celles-là nettement caractérisées et d'une historicité incontestable, on rencontre parfois, sous le nom de Kallinikos dans les textes grecs, ou de Victor dans les actes latins, un personnage aux contours moins arrêtés et au rôle plus effacé. Dans l'hagiographie de notre pays, M. Rütten signale le cas typique de la passion des martyrs d'Agaune, où saint Eucher, après avoir raconté la mort des légionnaires et terminé son récit par une phrase qui en est la naturelle conclusion, ajoute, comme en post-scriptum, qu'un vétéran du nom de Victor, étant survenu sur le lieu du massacre et s'étant déclaré chrétien, fut, lui aussi, mis à mort par les bourreaux auxquels il reprochait leur forfait. L'auteur cite d'autres passions — elles ne sont pas non plus du nombre des meilleures, au point de vue historique — dans lesquelles, à la vue du courage dont fait preuve le héros principal, un témoin, du nom de Victor, se convertit et subit à son tour le martyre. Son nom manque ordinairement dans les anciens calendriers, tandis qu'on le rencontre dans des martyrologes plus récents. Il finit même, dans certains cas, par occuper la première place dans le groupe où il s'est introduit après coup et par supplanter même ses compagnons dans le souvenir et le culte chrétiens. C'est le cas, pour prendre encore un exemple chez nous, pour Ours et Victor, ces deux martyrs cités encore par saint Eucher comme ayant, selon la tradition, appartenu à la légion thébéenne : Ursus est nommé en tête dans le récit de l'Evêque de Lyon, mais l'adjonction au Martyrologe hiéronymien du manuscrit de Reichenau, et de même le martyrologe de Florus, ainsi que la Passion publiée par M. Lütolf, portent : *Passio sanctorum martyrum Victoris et Ursi.*

Cependant, parmi les soldats en particulier, à s'en tenir aux inscriptions romaines, le nom de Victor était rare ; et M. Rütten se demande alors si Victor, Kallinikos — et, pour les femmes, Kallinike ou Niceta — n'aurait pas été, à l'origine, un adjectif, une épithète donnée au martyr victorieux, après quoi, selon un procédé dont il y a d'autres exemples, un dédoublement se serait produit, créant un personnage, du nom de Victor, là où il n'y avait, primitivement, qu'un qualificatif ajouté au nom d'un martyr.

L'auteur ne prétend pas étendre son hypothèse à tous les cas : il fait une exception du moins pour saint Victor de Milan et pour Kallinikos de Gangra. Par contre, plus sévère ici que le P. Delehaye, il refuse, avec M. Pio Franchi de Cavalieri, de classer dans la catégorie des passions entièrement historiques les actes africains des saints Montan et Lucius, où l'on trouve également un prêtre Victor, au rôle assez effacé, le P. Delehaye n'hésite pas à le reconnaître. M. Rütten a toutefois bien soin d'ajouter que, si sous le nom de Victor, tel confesseur de la foi n'a pas existé, il n'y a pas moins un authentique martyr dissimulé sous ce vocable. C'est le cas, en particulier, pour Xanten, dans le Rheinland, la patrie de l'auteur : des fouilles pratiquées récemment dans le dôme de cette ville ont mis à jour le tombeau d'un martyr, dont le nom a disparu, pour être supplanté par celui de Victor, le patron actuel de l'église.

L'étude de M. Rütten est très fouillée et l'auteur est parfaitement au courant de la littérature hagiographique. On hésitera peut-être à le suivre dans certains rapprochements chronologiques qu'il établit entre des fêtes païennes en l'honneur d'une divinité qualifiée de *victrix* et l'anniversaire, fixé au même jour, ou peu s'en faut, d'un groupe de martyrs dans lequel se rencontre le nom de Victor : ainsi, le 14 mai, fête de *Mars invictus* d'une part, et, de l'autre, à Milan, celle de saint Victor ; le 9 octobre, *Venus victrix*, et, à la même date ou au lendemain, solennité de saint Victor à Xanten, Cologne, Trèves et Mayence ; ou encore, le 22 septembre, fête des saints Maurice, Exupère, Candide et Victor, et, le 23 septembre, d'après le calendrier romain : *Mars in Campo, natalis D. Augusti*, soit anniversaire de la naissance d'Auguste et *dies natalis* du temple érigé, au Champ de Mars, à Rome, en 138 avant Jésus-Christ, en l'honneur du dieu de la guerrre. On aura de même quelque peine à admettre que, si le culte de saint Victor se rencontre spécialement dans les villes qui furent des résidences impériales (Milan, Trèves, Ravenne), c'est à la suite de la décision de Constantin prenant le titre de *victor et triumphator*, se donnant donc, dans un certain sens, comme le continuateur de la victoire des martyrs et du Christ qu'ils proclamaient, se mettant ainsi sous la protection de ces héros et les faisant en quelque sorte entrer dans la famille impériale. On pourra faire encore d'autres réserves ; cependant, si certaines insinuations de M. Rütten paraissent contestables, son livre renferme nombre de remarques très suggestives. Il faut lui reconnaître le mérite d'avoir posé un problème nouveau et d'en avoir donné une solution qui, dans nombre de cas tout au moins, semble bien devoir rallier les suffrages des historiens.

L. Wæber.

Schnürer Gustav : Katholische Kirche und Kultur in der Barockzeit. Ferdinand Schöningh, Paderborn 1937.

Das neue Werk von Schnürer ist die natürliche Fortsetzung seiner drei Bände über Kirche und Kultur im Mittelalter. Im dritten Bande hatte er die Zeit des Humanismus und der Renaissance behandelt und

dann in einem abschließenden Kapitel auf die kommende Glaubenserneuerung und Barockkultur hingewiesen. Diese Schlußgedanken greift er im vorliegenden Buch wieder auf und breitet sie, reich entfaltet, vor uns aus. Aber nicht bloß die Barockkultur im engsten Sinn wird behandelt, sondern das gesamte höhere Kulturleben, also Religion, Wissenschaft, Kunst und Literatur, soweit es sich im XVI. und XVII. Jahrhundert in den *katholischen* Ländern zeigte. Wem aus irgendeinem Grunde das Mittelalter zu entlegen scheinen mag, kann sicher der Zeit von 1500-1700 großen Reiz nicht absprechen; denn hier haben wir die Zeit der Glaubenskämpfe voraus, hier erleben wir die Hochblüte Spaniens und jene Österreichs, wir folgen dem Siegeszug der Missionäre in die außereuropäischen Länder, wir sehen den blendenden Glanz der französischen Kultur unter Ludwig XIV., wir betrachten die barocke Entfaltung der verschiedenen Kunstgattungen, wir hören von den Erfolgen der exakten Forschung und erfahren, wie der Rationalismus Wurzeln schlägt.

Doch ist es Schnürer nicht in erster Linie darum zu tun, eine Reihe von Einzelergebnissen der neuesten Forschung vorzulegen. Er kennt die neuesten Werke auch; aber sein Hauptbestreben geht darauf, in möglichst großem Überblick zu zeigen, wie das Kulturleben in Verbindung mit der Kirche sich entwickelt. Da finden wir, wie immer und überall, ein Werden und Vergehen. Auch die durch das Tridentiner Konzil und die neugegründeten Orden der Jesuiten und Kapuziner so mächtig geförderte religiöse Erneuerung kommt an manchen Orten wieder ins Stocken. Allzu eifrig jagten einzelne geistliche Große, wie z. B. Richelieu und Mazarin, irdischen Zielen nach, und allzu wenig waren sich weltliche Fürsten bewußt, wie sehr sie verpflichtet waren, den Untertanen ein gutes Beispiel zu geben.

Von Zeit zu Zeit flicht Schnürer seine aus reicher Erfahrung gezogenen Betrachtungen ein. Etwas müde wird man freilich beim Lesen gewisser Partien, wo an Einzelheiten vielleicht zu viel geboten wird, sodaß die große Linie zurücktritt, z. B. im Abschnitt über die Rekatholisierung in den slavischen Ländern. Die Abhandlung über Erasmus ist zu ausführlich geworden. Dieser egoistische Humanist, der mit seiner Intelligenz und seinem Witz einen kalten Glanz verbreitet, verdient so viel Ehre nicht. Auch dem spanischen Jesuiten Baltasar Gracián würden wir weniger Platz einräumen. Manche seiner Ideen sind geradezu destruktiv, und wir empfinden eine Disharmonie beim Lesen der beiden Sätze Schnürers: « Nie widerspricht der Spanier (Gracián) der christlichen Sittenlehre » (S. 742 f.) und « Zu dieser Verdrängung echt christlichen Sinnes bei den Weltleuten trug nicht wenig die Bekanntschaft mit Graciáns Schriften bei » (S. 746). Neben dem S. 704 angeführten gelehrten Benediktiner Rettenbacher hätte auch sein Zeitgenosse und Landmann Wagner von Wagenfels genannt zu werden verdient; denn er ist mit seinem « Ehren-Ruff Teutschlands » kräftig eingetreten für die Weckung des deutschnationalen Bewußtseins (vgl. Hantsch Hugo, Österreich. Innsbruck 1934, S. 60).

Es ist durchaus berechtigt und echt Schnürer'sche Art, wenn der Verfasser gegen eine einseitige, übertriebene Hochschätzung der Barockzeit

warnend den Finger hebt. Als Freund der benediktinischen Moderatio erkennt er die Schattenseiten des an äußerem Glanz so reichen Zeitalters wohl. Es bleibt ja noch genug des Lobes für diese Kulturepoche.

Die Bedeutung des Falles Galilei wird von Schnürer klar erfaßt und ausgesprochen. Es handelte sich hier von Seiten Roms nicht um ein einfaches Fehlurteil, das, abgesehen von Galilei, ohne weiteren Einfluß geblieben wäre. Nein, der Entscheid wirkte nachhaltig und legte sich in katholischen Kreisen, besonders in Italien, hemmend auf die naturwissenschaftliche Forschung; dies um so mehr, als das Verbot aller für das neue Weltsystem eintretenden Schriften im Verzeichnis der verbotenen Bücher bis 1758 beibehalten blieb und das betreffende Buch Galileis im besondern erst 1835 aus dem Index wegfiel, nachdem sich das beanstandete System längst durchgesetzt hatte. Wir möchten noch auf ein Versehen im Druck aufmerksam machen. S. 609 muß nach Zeile 7 von oben eine Zeile ausgefallen sein, die etwa so geheißen hat: « ..... daß die Erde auf ihrer Grundfeste gegründet sei, und ... »; denn im Psalm 103 steht natürlich nichts von Josue.

Die Einleitung weist hin auf die maßgebende Rolle, die Spanien im XVI. und noch lange im XVII. Jahrhundert gespielt hat. Aber auch auf die ganz bedenklichen Schwächen, die schon im XVI. Jahrhundert offen zu Tage traten, wird hingewiesen. Verschiedene Ursachen für den heutigen bedauernswerten Zustand Spaniens liegen schon in jenen Zeiten der imponierenden Größe. Vielleicht erleben wir in naher Zukunft den Zusammenbruch eines andern katholischen Landes, das auch durch Jahrhunderte als Vormacht des Glaubens galt, wo die oberen Schichten auch vielfach nichts gelernt hatten aus der Geschichte, und wo es heute reichlich spät ist, wenn eine Schar lobenswerter Männer sich bemüht zu retten, was zu retten ist.

Das größte Verdienst des neuen Werkes von Schnürer besteht darin, daß hier zum ersten Mal über das Zeitalter des Barocks eine Gesamtschau in größerem Ausmaß geboten wird. Der Grund dafür, daß wir noch kein anderes ähnliches Werk haben, liegt in dem Umstand, daß eine ungeheure Fülle von Material bewältigt werden muß. Schnürer ist es gelungen, den Stoff klar zu ordnen und zu einem lebensvollen Ganzen zu gestalten. Wir haben das Buch schon oft zur Hand genommen, bald um wegen einer bestimmten Tatsache nachzusehen, bald nur um in Muße darin zu blättern und von irgend einem ins Auge fallenden Stichwort uns zu weiterer Lektüre führen zu lassen. Und immer wieder haben wir gestaunt über die weitgespannten Interessen des Verfassers und haben uns gefreut über die Ruhe und Klarheit seines Urteils.

Möge es dem verdienten Gelehrten beschieden sein, sein Werk auch für die neuere Zeit fortzusetzen.

Paul Hildebrand.

Fribourg (Suisse). — Imprimerie St-Paul.